

## Petit Abécédaire avisé à l'usage des festivaliers

Publication en 7 volets - **VOLET 2 : D, E, F**

Écrit par Marie-Hélène Finas, bénévole



### de Dieu, dieux, demi-dieux à Alfred Deller

#### Dieu, dieux, demi-dieux

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, on trouve des formes d'instruments de musique accompagnant chants et danses rituels.

Dans l'Antiquité, les récits mythologiques désignent Apollon comme dieu de la musique. Il est le fils de Zeus (roi des dieux) et de Léto, frère jumeau d'Artémis (déesse de la nature sauvage, de la chasse et des accouchements). Nourri par la déesse Thémis de nectar et d'ambrosie, il devint très vite un superbe jeune homme conquérant nymphes et humains. Et, puisque Zeus lui offrit le char du soleil, il incarne également le dieu de la lumière. Il n'en fut pas moins gardien de troupeaux et échangea ses bœufs contre une lyre et une flûte avec Hermès. Il cumula encore bien des titres : dieu de la beauté masculine, de la guérison, des arts, du chant, de la poésie, et dieu de la musique ! Il fut souvent représenté lui-même jouant de sa lyre aux banquets de l'Olympe.

Image à droite : *Apollon et Uranie, la Muse* peinture de Charles Meynier (XVIII-XIX<sup>e</sup> siècle)



Entrons dans l'ère biblique, la Genèse (4:21) nous apprend que les descendants de Caïn, Yamal et Yubal, ont inventé les ancêtres de la harpe et du chalumeau. Dans le livre de Job, Dieu explique à Job qu'il a créé la terre et que, pendant ce temps, « éclataient des chants de triomphe » d'anges et d'archanges. Dans les textes, les cieux sont toujours remplis de chants et de musique clamant les louanges de Dieu. Le Psaume 150 énumère les instruments à cordes, à vents et les percussions (chophar, kinnôr, etc.) « Que tout ce qui respire loue le Seigneur ! Alléluia ! » grâce à ces premiers orchestres présents dans le temple de Jérusalem.

Dieu remettra le Décalogue à Moïse sur fond de chophar. David joue de la cithare pour calmer Saül. Les exemples sont multiples avec les Psaumes mêlant texte sacré et musique. Ainsi, dès les références religieuses anciennes, la musique fut intégrée au service de Dieu et de la liturgie.

Image à droite : *Représentation de Saül menaçant David*, peinture de Guercino (1591-1666)



Notre musique occidentale trouve ainsi sa fonction dans les louanges de Dieu et poursuit les rites grecs, puis romains dans le chant chrétien grégorien, premier système d'écriture musical. De la monodie, on passera

à la polyphonie que le moine Guido d'Arezzo, au X<sup>e</sup> siècle, mettra en forme grâce aux notes qu'il nommera à partir de l'*Hymne à Saint Jean Baptiste*, poème latin, dont il prendra les premières syllabes des vers chantés :

UT, REsonare, MIra, FAMuli, SOLve, LABii, Sancte Johannes. Le DO de Dominum (Seigneur) apparaîtra au XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que les anglo-saxons adopteront les premières lettres de l'alphabet. Puis l'on théoriserait l'harmonie permettant de créer des ensembles de plus en plus complexes mêlant voix et instruments. La musique religieuse et la musique profane se développeront parallèlement mais, comme pour les autres arts, les commandes d'origine religieuse - et particulièrement papales - joueront un rôle primordial, en particulier après le concile de Trente et avec la Contre-Réforme. La musique religieuse sera règlementée, car il faut, le mieux possible, transmettre la parole divine sans efforts ni démonstrations superflues. Recherchant ce qui se rapprocherait le plus des « voix d'anges », on créera les castrats... Mais était-ce bien la volonté de Dieu, ou son interprétation que de sublimer sa parole à un tel prix ??? La musique

baroque née des conséquences du Concile, après leur avoir fait chanter matines et vêpres, en fit des héros d'opéras inspirés, fréquemment, de la mythologie.

Ils sont devenus à défaut d'être de « vrais hommes »... des demi-dieux déchaînant des passions bien terrestres !

**Alfred Deller** ou l'extraordinaire aventure musicale d'un jeune anglais.

Sans lui, des chefs-d'œuvre oubliés de Purcell et Haendel n'auraient jamais été ressuscités. Né en 1912, à Margate en Angleterre, il chante comme soprano dans des chœurs d'enfants. Puis, de 1940 à 47, dans la chorale de la cathédrale de Canterbury où il commence à travailler seul son timbre aigu et léger qui le fait repérer par le compositeur Michael Tippett. Il intègre le chœur de Saint Paul à Londres et enregistre son premier disque dès 1949. Interprète de musique ancienne et baroque, il sera particulièrement reconnu en sa qualité de grand spécialiste de Purcell. Outre cette spécialité, il fait redécouvrir les compositeurs du XVI<sup>e</sup> siècle, dont John Dowland. Devenu un véritable *countertenor* (alors qu'ils avaient pratiquement disparu), il connaît la célébrité grâce à la BBC.

En 1960, Benjamin Britten écrit pour lui le rôle d'Oberon dans *Le Songe d'une nuit d'été* (voir à B comme Benjamin Britten) qu'il n'interprètera qu'une année, le compositeur lui préférant pour Covent Garden l'américain Russell Oberlin... Est-ce cette blessure qui l'éloignera de la scène ?

Il se consacrera aux enregistrements avec les plus grands chefs baroques, Harnoncourt, Leonhardt, etc., créera le Deller Consort, ensemble qui l'accompagnera dans ses enregistrements, et donnera des cours l'été en France pour former les « voix d'anges » qui lui succéderont, James Bowman, René Jacobs, etc.

Il demeure la référence absolue des jeunes contre-ténors et de notre Directeur artistique, Gaël de Kerret !

Photo à droite : Alfred Deller et René Jacobs © Harmonia Mundi



Proposition d'écoute :

Air : *Flow my tears* de John Dowland, Jim Moray :

<https://www.youtube.com/watch?v=85C1jXOP28k>

par Alfred Deller, chant, et Desmond Dupré, luth.

Enregistrement : *Alfred Deller : Portrait of a legend* - Concédé sous licence à YouTube par Harmonia Mundi ; Sony ATV Publishing, UMPG Publishing, BMI - Broadcast Music Inc., PEDL, Warner Chappell et une société de gestion des droits musicaux.



### **comme Ercole amante de Francesco Cavalli**

Pourquoi s'intéresser à cet opéra ?

Ercole (Hercule) est un demi-dieu et un héros !

Cavalli, dans sa distribution d'une vingtaine de personnages, en confia 3 à des castrats.

Enfin, dans la nouvelle création à l'Opéra Comique en 2019, avec Raphaël Pichon à la baguette, **Dominique Visse**, qui ouvre notre festival avec ses Sacqueboutiers (le 24/07), y chantait le rôle de Licco.

Qui est Hercule ? Un demi-dieu et un héros de taille !!!

Image à droite : *Le Combat d'Hercule avec le lion de Némée* de Pierre Paul Rubens (1577-1640)



## HÉROS OU DEMI-DIEUX, figures mythologiques pour contre-ténors

Fils de Zeus et d'Alcmène - épouse du roi Amphitryon - s'appelant Héraclès dans la mythologie grecque. Zeus a pris l'apparence d'Amphitryon pour entrer dans le lit d'Alcmène... car son mari est, en principe, à la guerre ! Mais, bon, Zeus a demandé au soleil de ne pas se montrer pendant trois jours et en profite. Toutefois, Amphitryon reviendra assez tôt pour retrouver son épouse, ainsi Héraclès aura-t'il un frère jumeau Iphiclès ! Hera, l'épouse de Zeus qui en a assez des exploits extra conjugaux de son mari, se vengera. Ce ne sont là que quelques exemples de la vie mouvementée de l'Olympe ! Héraclès en fut un héros très célèbre au travers des âges, très vénéré en raison de ses douze travaux, de sa force et de son courage. Dans la mythologie romaine, il deviendra Hercule, Zeus, Jupiter et Hera, Junon, mais leurs histoires resteront toujours aussi complexes.

### ERCOLE AMANTE.

TRAGEDIA.

Representata per le Nozze delle Maestà  
Christianissime.

### HERCVLE AMOVREUX.

TRAGEDIA.

Representata pour les Noces de leurs Majestez  
Tres-Chrètiennes.



A PARIS,  
Par ROBERT BALLARD, foyl Imprimeur du Roy,

M. D. C. L. X. I. I.  
Aux Privilèges de sa Majesté.

Dans *Ercole amante*, le librettiste ne simplifiera pas leurs relations.

C'est la dernière œuvre de Cavalli, c'est un monument du baroque qui influencera Lully dans sa conception de l'architecture des opéras et la distribution des rôles : pas de castrat dans le rôle principal en France, Hercule est une basse, le héros principal étant assimilé au Roi !

Cavalli est alors le plus grand compositeur d'opéras à Venise et dans toute l'Italie. Il est aussi impresario et a la main sur les théâtres. Mazarin va donc naturellement s'adresser à lui et lui passer commande. Cavalli va passer 2 ans à Paris. L'abbé Buti, le librettiste, un protégé de Mazarin, est déjà à Paris. Cavalli s'inspire de la tragédie française en 5 actes mais conçoit son opéra à la « vénitienne » c'est à dire avec une grande densité psychologique des personnages, l'efficacité des mélodies, une grande diversité de styles, d'airs, de grands chœurs, passe de la tragédie à la comédie concentrant toutes les caractéristiques de l'opéra au XVII<sup>e</sup> siècle avant la naissance de l'opéra seria.

Que raconte donc cet opéra ?

Commandé par Mazarin pour le mariage de Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche en 1660, il ne sera représenté que deux ans plus tard le 7 février 1662, tant il fut difficile à monter. Le spectacle fut conçu pour être grandiose, extravagant, avec une machinerie complexe et impressionnante, avec des chœurs, des entrées et intermèdes dansés, pour satisfaire le goût français et celui du roi pour la danse. On créa une salle spéciale de 4 000 places, plus une salle spéciale pour les machines, entre la cour et le jardin des Tuileries d'où viendra l'expression « côté cour », à droite de la scène vu de la salle, et « côté jardin », à gauche.

L'histoire, racontée en un prologue et 5 actes, est difficile à résumer ! Le librettiste Francesco Buti s'inspira de Sophocle et d'Ovide. Le prologue, très politique, célèbre la France, ses rois et la paix franco-espagnole due à ce mariage.

Hercule, époux de Déjanire (sa deuxième épouse) aime la jeune Iole qui est aimée de leur fils Hyllus. Vénus s'en mêle soutenant Hercule mais Junon veille et Déjanire s'inquiète pour son avenir... Au bout des 5 actes et de nombreuses péripéties... tout finit par s'arranger !

Image à droite : *Hercule et Iole* de Samuel Botschild (1641-1706)



Hercule amoureux ou la force alliée à la séduction, n'est-ce pas un beau message pour Louis XIV et sa jeune épouse ? Mazarin mobilisa une distribution franco-italienne dont 3 castrats célèbres : Giuseppe Meloni interpréta la Lune, Antonio Rivani, Junon, et Giuseppe Chiarini, Licas. Le spectacle fut fastueux mais chanté en italien, peu compris du public français qui lui réserva un accueil réservé malgré le livret distribué en 2 langues, les effets spéciaux, qui ont plus ou moins fonctionné... et le Roi dansant lui-même !

Proposition d'écoute :

*Ercole amante* : <https://www.youtube.com/watch?v=afW8tX9IMZE> avec Dominique Visse (Licco), par l'ensemble Pygmalion, dir. Raphaël Pichon - Concert donné en 2019 à l'Opéra Comique (Paris).



## comme Falsetto, Fagioli et Farinelli

**Falsetto** en italien, le « fausset » en français est la voix la plus aigüe du registre masculin que l'on obtient en accolant les cordes vocales avec une faible pression, par opposition à la voix de poitrine considérée comme la voix naturelle, usuelle, avec laquelle on parle mais aussi avec laquelle la majorité des chanteurs d'opéra chante.

Cette technique vocale fut utilisée depuis le Moyen Âge jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, délaissée au XIX<sup>e</sup> sauf pour les situations comiques - rôles « bouffes » - dans les opéras (par exemple, *Falstaff* de Verdi) pour accentuer les effets grotesques. Elle est aussi utilisée dans les musiques traditionnelles telles le *yodel* suisse, la musique africaine, la musique populaire, de variétés...

Au XX<sup>e</sup> siècle, le répertoire ancien est redécouvert avec Alfred Deller, principalement. Notre festival, avec de la musique médiévale, Renaissance et baroque, nous fera entendre toute l'étendue de ces registres dits de « fausset ».

**Franco Fagioli** : Pour cette 12<sup>e</sup> édition de notre festival, nous avons la chance d'accueillir ce célèbre contre-ténor argentin. Formé à Buenos Aires, il chante un des petits génies de *La Flûte enchantée* dès l'âge de 13 ans et remporte de nombreux prix, à seulement 20 ans, dans son pays. Il se spécialise dans le registre de contre-ténor et aborde rapidement une carrière internationale avec les plus grands chefs, dont Riccardo Mutti à Salzbourg, René Jacobs à Innsbruck, Marc Minkowski à Zurich où il chante avec Cecilia Bartoli dans *Giulio Cesare* (en 2005).

Il reçoit 2 prix au début de la décennie 2010. Il aborde le rôle d'Arbace dans *l'Artaserse* de Hasse, puis dans celui de Vinci. Il rend hommage au castrat Caffarelli, puis à Porpora dans deux albums. En 2016, il participe au Festival d'Ambronay, triomphe au Festival d'Aix-en-Provence avec *Il trionfo del tempo e del disinganno* de Haendel. Il enchaîne avec un enregistrement Vivaldi, le *Nisi Dominus*, le *Gloria*. À Hambourg, c'est Haendel avec *Alcina* et *Agrippina* (dans le rôle de Néron). Il change de siècle avec *Gismondo, re di Polonia* de Rossini. Puis en 2020, il retrouve son cher Porpora (dans le rôle de Adalgiso) au Bayreuth Baroque Opera Festival, dans une production très originale de *Carlo il Calvo* dont la direction de Max-Emanuel Cencic et la mise en scène de Barrie Kosky font date !



À Valloire, nous écouterons Franco Fagioli dans des extraits d'opéras de Haendel, Porpora, Purcell et Vinci le vendredi 30 juillet.

Photo à droite : Franco Fagioli (*Piacere*) in *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Haendel au Festival d'Aix, 2016 © Pascal Victor / Artcomart

Proposition d'écoute :

*Carlo il Calvo* (Part 1) : <https://www.youtube.com/watch?v=WBmz9ONxWI>

avec Franco Fagioli (Adalgiso), Max Emanuel Cencic (Lottario), Julia Lezhneva (Gildippe), Petr Nekoranec (Asprando), Suzanne Jerosme (Giuditta), Bruno de Sá (Berardo), Nian Wang (Eduige), dir. Max Emanuel Cencic au Bayreuth Baroque Opera Festival 2020

**Farinelli**, de son vrai nom Carlo Maria Michele Angelo Broschi, naquit le 24 janvier 1705 dans une famille de la noblesse de robe de Andria, dans la province de Bari alors dans le royaume de Naples.

Photo à droite : Portrait de Farinelli par Bartolomeo Nazari (1734)

Il aurait été victime d'une chute de cheval aux conséquences définitives sur son avenir... il est donc destiné au chant tandis que son frère aîné, Riccardo, deviendra compositeur.

Contrairement à de nombreux castrats vendus dans leur jeune âge pour aider leur famille, ses parents n'ont nullement besoin de ressources supplémentaires et son père lui fait donner des cours de chant particuliers par le grand professeur Nicola Porpora à Naples au Conservatoire dei Poveri di Gesù Cristo. Celui-ci saura développer sa voix sur un ambitus exceptionnel de 3 octaves qu'il parcourra avec rapidité et facilité. L'enseignement très exigeant qu'il reçoit développe non seulement le chant, la respiration, la connaissance de la musique, mais assure aussi une formation littéraire. S'il est connu pour son timbre, ses ornements, ses cadences, ses trilles, son souffle toujours maîtrisé, faisant tomber en pâmoison ses auditrices, il est aussi compositeur et pratique, entre autres, le clavecin et la viole d'amour. Homme de grande culture, devenu très riche, il constituera une collection exceptionnelle de peintures (Velasquez, Murillo...), d'instruments de musique, des clavecins, pianos-forte, violons (Amati, Stradivarius). Il fut comblé de cadeaux de grand prix.



Sa carrière et sa renommée internationales commencent très tôt. À 15 ans, il chante devant l'impératrice d'Autriche, Elisabeth-Christine, à Naples dont elle est reine, en compagnie de célèbres castrats. Il y rencontre le poète Pietro Metastase qui mènera de son côté, une carrière de librettiste renommé. Leur amitié durera toute leur vie. Il aura comme protecteur la riche famille Farina dont il s'inspirera pour son nom.

Débutant à l'opéra de Rome à 17 ans, il est demandé dans les grandes villes d'Italie, puis dans toute l'Europe et triomphe aux côtés des plus grands ténors, castrats et soprani. Il participe à des joutes vocales très appréciées du public.

Il se rend à Londres en 1734, où Porpora dirige un théâtre, et triomphe dans l'*Artaserse* de Hasse dans lequel son frère Riccardo insère un air composé spécialement pour le faire briller. Londres sera le lieu d'une bataille acharnée entre deux maisons d'opéra, l'une dirigée par Haendel, l'autre par Porpora. Farinelli y écrase littéralement ses rivaux Senesino et Caffarelli ! En hommage à l'Angleterre qui l'a si bien accueilli, il écrira un aria *Ossequioso Ringraziamento per le cortesissime Grazie ricevute nella Britannica Gloriosa Nazione !!!*

En 1737, Farinelli quitte Londres pour répondre à l'invitation de la Cour d'Espagne, en s'arrêtant à Versailles où il chante devant Louis XV. Il aurait été déçu du cadeau offert par le Roi, un « simple » coffre d'or et de diamants...

À Madrid, on lui accorde un revenu et un train de vie royaux ! Il exercera une fonction encore peu connue... il sera le « musicothérapeute » du roi Philippe V atteint d'une forte dépression. Il lui chantera quotidiennement 4 de ses plus beaux airs, dont *Per questo dolce amplesso* tiré d'*Artaserse* de Hasse, et réussit à le tirer de sa torpeur. Le Roi le supplia de rester à la Cour et de ne plus chanter en public. Ce que fit Farinelli restant en Espagne 22 ans !

Très sollicité par la France et l'Angleterre en raison de sa proximité avec le roi d'Espagne, il résiste à toutes les pressions. Il ne prend parti pour aucune de ces deux puissances qui craignent un rapprochement hispano-autrichien... après tout, Charles-Quint n'est peut-être pas tout à fait mort à l'Escurial... et demeure fidèle au roi Ferdinand VI qui le fait chevalier de l'ordre de Calatrava, l'ordre de la Jarretièrre espagnol. Le successeur du roi mélancolique le consulte sur de nombreux points en dehors du domaine musical et le nomme à de hautes fonctions. Il organise des fêtes et spectacles fastueux pour la réception d'hôtes étrangers.

Toutefois, il finit par s'intéresser tellement à la politique que lors de son avènement le successeur de Ferdinand VI, Charles III, contre lequel il avait intrigué, le pria de quitter l'Espagne... avec toute sa fortune tout de même et, par ailleurs, les manuscrits de Scarlatti avec lequel il collaborait à la Cour ! Il rejoint l'Italie et se fixe à Bologne dans une

somptueuse villa, au milieu de ses œuvres d'art, où viendront le distraire de sa solitude le jeune Mozart, Glück et l'empereur Joseph II.

Il meurt le 16 septembre 1782.

Image à droite : Caricature de Farinelli

Personnage unique, demeuré assez mystérieux malgré tout, la postérité lui vaudra de devenir, en 1902, un opéra *Farinelli* de Tomás Bretón (auteur espagnol de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) repris en février 2020 au Théâtre de la Zarzuela. Il sera aussi l'objet d'un film de Gérard Corbiau, en 1994, pour lequel sa voix fut « reconstituée » en mixant la voix d'un contre-ténor (Derek Lee Ragin) et d'une soprano colorature (Ewa Malas-Godlewska), et de plusieurs expositions. Une salle du Musée de Bologne lui est consacrée.

Il reste dans toutes les mémoires comme le plus célèbre des castrats.

Proposition d'écoute :

Air : *Per questo dolce amplesso* in *Artaserse* de Hasse

<https://www.youtube.com/watch?v=l6ZzrJ8TQdA>

par Franco Fagioli et l'ensemble Barocco dell'Orchestra Internazionale d'Italia, dir : Corrado Covaris au Festival della Valle d'Itria (Martina Franca)

